

## Quelques réflexions sur les préjugés courants à l'encontre de l'aviculture professionnelle

### Un plaidoyer pour l'aviculture ...

Dans les discussions sur l'aviculture avec les journalistes et les profanes, les visions idéalisées se heurtent souvent à la réalité. Le manque de connaissances sur les bases de production et le contexte nécessite un travail de sensibilisation. Cependant, bien souvent, le défi réside dans la différence des points de vue. Il faut alors, pour ainsi dire, «revenir en arrière» pour clarifier les choses. C'est ce que nous avons tenté de faire ici en prenant l'exemple de certains préjugés à l'encontre de l'aviculture professionnelle.

g/. L'agriculture et l'élevage d'animaux de rente doivent souvent faire face à un idéalisme illuminé. Présenter une situation comme un «scandale» ou comme un conflit d'objectifs nécessitant un compromis est donc une question de point de vue.

Soyons clairs: des points peuvent encore être améliorés en Suisse dans nos branches de production, même si nous pouvons nous considérer comme des «champions du monde» en matière de bien-être animal. La filière a prouvé à plusieurs reprises qu'elle était ouverte à de réelles améliorations qu'elle a soutenues activement. Cependant, les critiques et les revendications fondamentales qui ne tiennent pas compte du contexte et des problèmes qui en découlent restent problématiques.

#### Identifier les conflits d'objectifs

Il est donc important d'aborder ouvertement les conflits d'objectifs. L'abolition de la mise à mort des poussins mâles en est un exemple typique. Bien que l'élevage des «coqs frères» résolve le problème éthique, il diminue l'efficacité des ressources de la production d'œufs et renchérit le coût de l'œuf. GalloSuisse illustre très clairement ce conflit d'objectifs (voir graphique). Dans la mesure du possible, des faits et des chiffres doivent étayer la portée de ces interactions, par exemple en ce qui concerne l'efficacité des aliments destinés aux «coqs frères» (voir encadré).

Ce n'est que lorsque que l'on joue cartes sur table, que des évaluations sérieuses peuvent être faites et que des décisions durables peuvent être prises.

#### Des «profits» au dépens des animaux et l'environnement?

Dans l'élevage des animaux de rente, il est question de profit – telle est l'opinion répandue. On oublie que ce n'est pas l'agriculteur mais le consommateur qui est le «profiteur», car il profite des denrées alimentaires à bas prix. Le comportement des consommateurs et le tourisme d'achat montrent l'importance de cette réalité.

L'élevage d'animaux de rente a pour but de produire des denrées alimentaires, ce qui, comme toute production de biens, implique des aspects économiques – sinon, il s'agirait d'élevage d'animaux de compagnie et non d'animaux de rente. Le terme «économique» suppose une gestion économe des ressources. À cet égard, la rentabilité et l'écologie ne sont pas contradictoires: les animaux de rente productifs consomment moins d'aliments par denrée alimentaire produite, ce qui se traduit à la fois par des coûts de production plus bas et une meilleure analyse du cycle de vie.

#### «Élevage intensif»?

La Suisse est le seul pays au monde à limiter le nombre d'animaux par exploitation. Dans ce cadre, la taille de l'effectif

animal ne dit rien sur le bien-être des animaux. L'Ordonnance sur la protection des animaux, les directives SST/SRPA ainsi que les exigences bio et de la production sous label définissent l'espace, les installations des poulaillers, les structures et les sorties dont bénéficient les animaux. Chaque animal a autant de place à disposition dans les grands que dans les petits troupeaux. De plus, chaque poule peut se déplacer librement – elle dispose de tout le poulailler et de tout le parcours extérieur, et pas seulement de la surface minimale par animal.

#### Élevage «industriel»?

Tout comme il n'y a pas de définition de l'élevage intensif, il n'y a pas non plus de définition de l'élevage «industriel». Toutefois, les effectifs plus importants permettent un certain degré de spécialisation,

#### Efficiences des aliments de coqs frères

**Poulet standard** (poids vif: 2,1 kg)

1,5 kg d'aliment par kg de poids vif

2,1 kg d'aliment par kg de poids mort

4,2 kg d'aliment par kg de viande\*

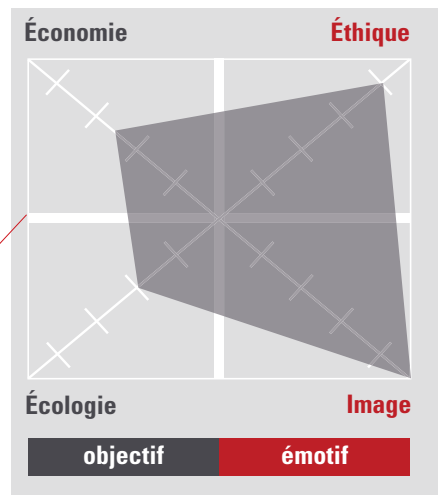
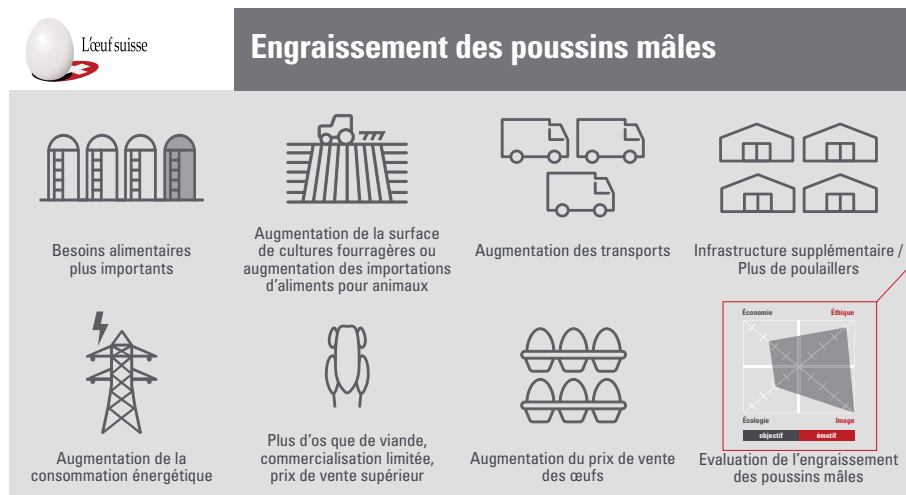
**Coq frère** (LB, 12 semaines, poids vif: 1,5 kg)

3,6 kg d'aliment par kg de poids vif

6,3 kg d'aliment par kg de poids mort

16,4 kg d'aliment par kg de viande\*

→ La production de 1 kg de \*viande de poitrine et de cuisse (sans peau et os) avec un coq frère nécessite de **3,9 fois plus d'aliment** qu'avec un poulet standard.



**Graphique:** Conflits d'objectifs à l'exemple de l'élevage de «coqs frères» comme alternative à la mise à mort – représenté dans un flyer de GalloSuisse.

de «professionnalisation» et de mécanisation. Cependant, cela n'a aucun lien direct avec la dignité et le bien-être des animaux, comme nous l'expliquerons ci-après.

### ...Non, mais spécialisation...

La spécialisation dans les domaines de la recherche/du conseil, de la sélection, de la santé, de la détention et de l'alimentation permet de mieux répondre aux besoins de l'animal. Elle permet également une meilleure répartition du savoir-faire et des coûts. Il n'est pas forcément mieux pour le bien-être des animaux que chaque exploitation élève un grand nombre d'animaux de rente différents dans des troupeaux plus petits. Un aliment composé provenant d'un fabricant spécialisé est également mieux à même de répondre aux besoins de la volaille qu'une ration préparée par vos soins. Cela se reflète également dans la pratique du conseil où de graves erreurs d'alimentation sont parfois constatées dans les très petits troupeaux.

### ...et mécanisation

Les profanes sont souvent effrayés par la technologie et les structures complexes que l'on rencontre dans l'aviculture, en particulier la détention des poules pondeuses dans des volières. Cela a toutefois peu d'importance que la poule puisse s'adonner à son comportement naturel dans des structures artificielles ou naturelles. Des systèmes de volières complexes avec de nombreuses aires fonctionnelles différentes permettent aux poules d'adopter un comportement conforme à leur espèce (se nourrir, gratter, se percher, pondre des œufs, etc.) mieux qu'elles ne pourraient le faire dans un système simple avec peu de structures.

La mécanisation et l'automatisation de certains processus ne sont pas non plus contraires au bien-être des animaux. Elles permettent, par exemple, que les poules aient toujours de l'eau et des aliments frais à disposition et que le climat soit optimal en permanence dans le poulailler. En outre, l'éleveur a plus de temps et de possibilités pour surveiller son troupeau (également grâce à des enregistrements automatiques).

### Seul l'élevage en plein air garantit le bien-être des animaux?

L'élevage en plein air est souvent présenté comme la seule forme de détention

conforme aux besoins de l'espèce. Cependant, la poule est à l'origine un habitant de la forêt et de la brousse et non un animal de pâturage. (Le terme «bœuf de pâturage» est justifié parce que les bovins se nourrissent d'herbe; ce n'est pas le cas des poules). Les poules veulent avant tout gratter pour chercher de quoi se nourrir; elles peuvent également s'adonner à ce comportement naturel sur un parcours extérieur recouvert de litière. En outre, les pâturages pour poules sur les terres arables sont également une question d'utilisation raisonnable des ressources.

### Dépendant des multinationales de sélection?

La concentration mondiale de la sélection et de la reproduction des volailles sur quelques entreprises est rendue possible par les caractéristiques naturelles de l'espèce: 1. Une poule reproductrice produit de nombreux descendants (c'est-à-dire qu'il faut donc peu d'animaux reproducteurs). 2. Les poussins sont des animaux nidifuges, c'est-à-dire qu'ils peuvent éclore et être élevés sans leur mère. 3. Les poussins et les œufs à couver peuvent être transportés dans tous les pays du monde.

Les grandes entreprises peuvent répartir les coûts élevés de la sélection (élevage d'un grand nombre d'animaux de lignées pures, sélection et accouplement ciblé, recherche) sur un plus grand nombre de produits. Grâce à leur large pool génétique, ces entreprises peuvent développer différents produits pour répondre aux différents besoins du marché et aux attentes de la société. Les poules à deux fins et les poulets à croissance plus lente utilisés en Suisse sont également des produits de grandes sociétés de sélection.

### Pourquoi des hybrides et pas des races?

L'élevage de volailles hybrides n'a rien «d'artificiel», mais repose sur le croisement de quatre lignées pures en deux étapes. Cela permet une combinaison optimale des caractères héréditaires, l'utilisation de l'effet d'hétérosis et une grande homogénéité des produits finis. Toutefois, les différences avec les races pures tiennent principalement à ce que les lignées pures des entreprises de sélection d'hybrides sont le résultat d'environ 70 ans de sélection ciblée, axée sur les performances, l'efficacité des aliments, la santé et la qualité des produits. En raison des perfor-

mances supérieures des animaux hybrides, l'élevage de races pures est devenu un passe-temps pour des éleveurs avec de petits effectifs. Depuis lors, l'accent est mis davantage sur l'apparence de ces animaux que sur la production d'œufs et de viande.

### Sélection de volaille en Suisse?

En théorie, tout le monde peut devenir actif dans la sélection des volailles en Suisse. Toutefois, cela nécessiterait la mise en place du savoir-faire, des installations correspondantes et des lignées de sélection. Ces techniques sont très coûteuses, si l'on ne veut pas seulement approvisionner un marché de niche. Mais même à plus grande échelle, le marché suisse serait trop petit pour une entreprise de sélection indigène. En outre, il faudrait rattraper 70 ans de travaux de sélection, car les animaux devraient être égaux ou supérieurs aux produits des entreprises de sélection étrangères sur les critères souhaités. En outre, la Suisse impose aujourd'hui les mêmes exigences aux poules que les autres pays européens, où les formes de production alternatives, moins intensives, sont de plus en plus répandues.

### Pour revenir à «l'élevage intensif»

Pour finir, quelques réflexions de base sur «l'élevage intensif». Il n'existe pas de définition pour ce terme, car il n'y a pas de valeur de référence. La seule référence «naturelle» serait la taille des groupes d'animaux sauvages. Cela replacerait l'homme à l'ère du «cueilleur et du chasseur» – ce qui est peu réaliste compte tenu de la population mondiale actuelle...

En effet, la majorité de la population vit aujourd'hui dans des villes et des agglomérations. Il n'est donc plus possible de faire ce qui était normal autrefois, à savoir que chaque famille détienne ses propres animaux pour assurer sa subsistance. La concentration de la population résidente entraîne automatiquement une concentration de l'élevage d'animaux de rente dans les campagnes. Il est impossible de nourrir une population nombreuse en croissance permanente avec les petits élevages dont rêvent certains milieux. L'augmentation des importations serait la conséquence d'une diminution des effectifs animaux.

Andreas Gloor, Aviforum ■

Vous trouverez d'autres arguments sur l'aviculture dans les éditions 10/19, 9/20 et 11/20